

## L'aqueduc antique de Metz



*Das Aquädukt von Jouy et Ars bei Metz hat eine besondere Eigenheit, das von dem Teil, der sich in der Luft befindet, herrührt. Es sind die beiden riesigen Becken, die an jedes Ende einer gewaltigen Brücke gebaut wurden und die das Moseltal überqueren. Das Bauwerk erstaunt durch seine Länge sowie seine Breite, die durch zwei parallel laufende Leitungen ermöglicht werden können. Dieses Charakteristikum stellte eine Einmaligkeit für die römische Zeit dar.*

*Das Bauwerk wurde wahrscheinlich in der ersten Hälfte des 2. Jahrhunderts erbaut. Es lässt sich mit Phase der Urbanisierung in dieser Epoche in Verbindung setzen. Das Bauwerk weist eine Widmungsinschrift auf, die von einer Gruppe Honoratioren von Divodorum, (herrschende Augustiner), die den Bau des Werks in Teilen finanziert haben.*

*Die äußerliche Erscheinung des Bauwerks ist das Ergebnis sukzessiver Restaurationen, die im Jahr 1837 unter der Julimonarchie begonnen haben und die von allen nachfolgenden Regimen weitergeführt wurden.*

L'apparence externe du monument est le résultat des restaurations successives qui ont commencé en 1837 sous la Monarchie de Juillet et qui se sont poursuivies sous tous les régimes. Les arcs doubleaux en briques sous certaines arches de Jouy, les piliers en brique en haut de la plupart de piles d'Ars sont des consolidations réalisées par l'administration allemande à la fin du XIXe siècle. Les campagnes entreprises par les Monuments Historiques à partir de 1978 ont eu pour but de consolider les parements et d'assurer l'étanchéité du système de couverture.

\*\*\*\*\*



L'aqueduc de Metz possède une singularité exceptionnelle provenant de la partie aérienne avec ses deux bassins monumentaux placés à chaque extrémité d'un pont immense franchissant la vallée de la Moselle. L'ouvrage étonne par sa longueur comme par sa largeur due à l'existence de deux conduites parallèles. Ce dernier caractère constitue un cas unique dans le monde romain.

Le monument a été construit, selon toute vraisemblance, dans la première moitié du IIe siècle. On peut mettre en relation cet ouvrage

avec la grande phase de transformation de l'urbanisation datant de cette époque et avec une inscription dédicatoire faite par un groupe de notables de Divodorum, des sévirs augustaux, qui ont financé – au moins en partie – la construction du monument.

L'aqueduc conduit les eaux de Gorze à Metz sur une longueur de plus de 22 km. Le tracé, en grande partie souterrain, suit les courbes du terrain pour maintenir une pente régulière d'environ 1 m/km. La conduite maçonnée et voûtée est haute de 1,60 m, large de 1,20 m.



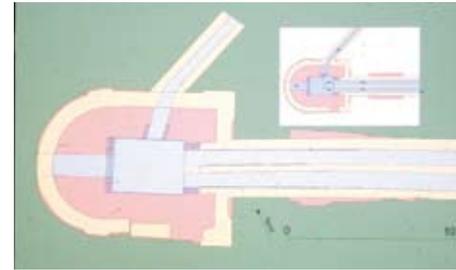
Mais le conduit proprement dit, déterminé par les revêtements de mortier d'étanchéité, a une hauteur de 0,90 m et une largeur de 1,10 m.

Le franchissement la Moselle est assuré par un grand pont-aqueduc long de 1,12 km, entre les communes d'Ars-sur-Moselle et de Jouy-aux-Arches. Les vestiges actuels, imposants surtout à Jouy-aux-Arches, ne représentent qu'une petite partie du monument qui devait compter environ 110 arches, la plupart dans le lit majeur de la rivière encombré à cet endroit d'îles et de bras. La conduite se trouvait alors à plus de 30 m de hauteur. La maçonnerie des piles et du tablier est constitué d'un blocage en moellons bruts assurant la solidité de la structure, recouvert d'un parement en petits moellons taillés et assemblés selon la technique du petit appareil. L'élégance des piles vient du fait qu'elles sont amincies de bas en haut et à intervalles réguliers, par des retraits à glacis. Ce mode de construction avait pour but d'asseoir solidement l'édifice et de l'alléger puisque les vides l'emportent sur les pleins. Les arcs sont en demi-cintre à double rouleau selon la technique romaine classique. La seule ornementation consiste en une généreuse moulure à double courbure en pierre dure dont le rôle original avait con-

sisté à recevoir les pieds du gabarit en bois nécessaire à la construction des voûtes des arches.

La largeur inhabituelle de l'aqueduc s'explique par le fait qu'il est constitué, uniquement dans la partie aérienne, de deux canalisations parallèles séparées par un muret central recevant la retombée des deux voûtes recouvrant chaque canal. Pour assurer une étanchéité maximale les parois des conduits (plus étroits que la conduite souterraine) sont montées en briques triangulaires revêtues sur 0,90 m de hauteur d'un mortier d'étanchéité qui tapisse également le fond. Selon l'explication traditionnelle, la fermeture d'une conduite pour assurer son entretien (la pente de cette partie aérienne, très soumise aux effets climatiques, est d'1,50 m au km) n'entraînait pas l'arrêt de l'alimentation en eau de la ville. Dédoubler la conduite permettait aussi, en élargissant le passage, de diminuer la hauteur d'eau en circulation tout en réduisant le poids de la couverture puisque les poussées de chaque voûte s'annulaient.

Le pont-aqueduc est flanqué à chacune de ses extrémités d'un bâtiment contenant un bassin aux formes et aux fonctions différenciées : le bassin amont est installé dans un grand bâtiment



en forme de U de 11 m sur 9 m au débouché de la conduite souterraine. Il mesure 4,20 m sur 3,30 m et s'inscrit sur une profondeur de 1,30 m dans la plate-forme de circulation. Pour assurer son étanchéité, un épais enduit de mortier de tuileau recouvre les parois de briques triangulaires et tapisse le fond. Les fonctions de régulation et de décantation sont attestées par l'existence d'un système de vannes placé à l'entrée des deux conduits pour maintenir un flux constant en direction du pont tandis que l'eau excédentaire était évacuée par des vannes de déversoir dans un canal de décharge placé latéralement qui permettait, en outre, la chasse des limons retenus au fond du bassin. Des peintures murales recouvrant les parois du bâtiment indiquent peut-être une hypothétique fonction de sanctuaire des eaux à une époque tardive. A l'aval du pont et à l'extrémité de la



double conduite, se situe un autre édifice en forme de rotonde de 6 m de diamètre extérieur. En son centre s'ouvre un puits circulaire de plus de 2 m de diamètre, profond de 1,60 m par rapport à la plate-forme de circulation, dont les parois et le fond sont recouverts d'un enduit d'étanchéité. La présence d'une bonde permettait d'évacuer les limons. Mais la fonction d'amortissement domine : une fois ralentie et décantée l'eau repartait dans la conduite souterraine qui s'ouvre à angle droit par rapport à la direction du pont-aqueduc.

Nous ne connaissons pas l'arrivée de l'aqueduc, au sud de la ville. Mais, contrairement à ce qu'on a pu écrire sur le sujet, toutes les installations urbaines (thermes, fontaines...) bénéficiaient de l'eau de cet aqueduc, le seul connu à ce jour atteignant *Divodurum*.